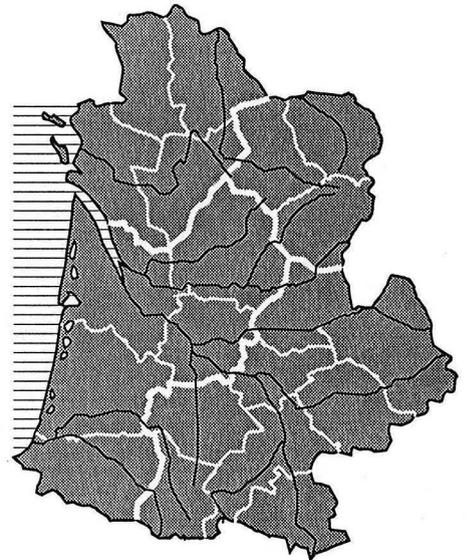


AQUITANIA

TOME 12

1994

UNE REVUE
INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



éditions de la Fédération Aquitania

*L'Age du Fer
en Europe sud-occidentale*

*Actes du XVIe colloque
de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer*

*Agen
28-31 mai 1992*

SOMMAIRE

Aspects de l'Age du Fer en France sud-occidentale

Julia ROUSSOT-LARROQUE, <i>L'Age du Fer en Aquitaine littorale : hommes et milieux naturels.</i>	13
Philippe MARINVAL, <i>Economie végétale aux Ages du Bronze et du Fer en France du Sud-Ouest.</i>	27
Richard BOUDET, <i>Les agglomérations protohistoriques en France sud-occidentale : quelques réflexions.</i>	55
Christophe SIREIX, <i>Officines de potiers du Second Age du Fer dans le sud-ouest de la Gaule : organisation, structures de cuisson et productions.</i>	95
Béatrice CAUDET, <i>Nouvelles découvertes sur les aurières de la haute vallée de l'Isle (Dordogne/Haute-Vienne).</i>	111
Jean-Pierre GIRAUD, <i>Les sépultures en plaine de l'Aquitaine : tumulus et tombes plates.</i>	125
Jacques BLOT, <i>Age du Fer et incinération en Pays Basque de France.</i>	139
Claude BLANC, <i>Des tumuli ont-ils été érigés à l'Age du Fer en Béarn (Pyrénées-Atlantiques).</i>	147
José GOMEZ DE SOTO, <i>Sépultures aristocratiques authentiques, apparences funéraires et pratiques culturelles dans le quart sud-ouest de la Gaule à l'Age du Fer et au début de l'époque gallo-romaine.</i>	165
Philippe GRUAT, <i>Les timbres sur amphores Dressel I du Sud-Ouest de la France : premier inventaire.</i>	183
Alain DUVAL, <i>Le torque de Mailly-le-Camp (Aube) et les Nitiobriges : une coïncidence troublante.</i>	203
Yves Roman, <i>Les Celtes, les sources antiques et la Garonne.</i>	213

La celtisation du Sud-Ouest de l'Europe

Guy RANCOULE et Martine SCHWALLER, <i>Apports ou influences continentales en Languedoc occidental : recensement, chronologie et réflexions.</i>	223
Michel FEUGÈRE, Bernard DEDET, Sylvie LECONTE et Guy RANCOULE, <i>Les parures du Ve au IIe siècle avant Jésus-Christ en Gaule méridionale.</i>	237
Martin ALMAGRO-GORBEA, <i>«Proto-Celtes» et Celtes en Péninsule Ibérique.</i>	283
José Luiz MAYA GONZALEZ, <i>El factor indoeuropeo y su influencia en el n. o. de la Peninsula Iberica : el caso asturiano.</i>	297
Carlos OLAETXEA ELOSEGI et Xabier PENALVER, <i>L'archéologie de l'Age du Fer en Euskal Herria Sud (Pays Basque péninsulaire).</i>	323
Joan SANMARTI, <i>Eléments de type laténien au nord-est de la Péninsule Ibérique.</i>	335
Enriqueta PONS I BRUN et Jean-Pierre PAUTREAU, <i>La nécropole d'Anglès (La Selva, Gérone, Espagne) et les relations Atlantique-Méditerranée à travers les Pyrénées au début de l'Age du Fer.</i>	353
Francisco BURILLO MOZOTA, <i>Celtiberos en el valle del Ebro : una aproximacion a su proceso historico.</i>	377
Alberto LORRIO ALVARADO, <i>L'armement des Celtibères : phases et groupes.</i>	391
Teresa Judice GAMITO, <i>Les Celtes et le Portugal.</i>	415
Gérard NICOLINI, <i>Relations en orfèvrerie entre les domaines ibérique et celtique.</i>	431
John COLLIS, <i>Celtes, culture, contacts : confrontation et confusion.</i>	447
Michel BATS, <i>Les Celtes et l'Occident : quelques remarques.</i>	457

La celtisation
du sud-ouest de l'Europe

Guy Rancoule
Martine Schwaller

Apports ou influences continentales en Languedoc occidental Recensement, chronologie et réflexions

Résumé

Les acquis archéologiques récents ont modifié notre vision des indices d'acculturation, en Languedoc occidental, au Second Age du Fer. Ils permettent de mieux évaluer la signification des apports de tous ordres, en particulier par une meilleure appréciation de leur contexte culturel et chronologique.

La définition des caractéristiques propres à la région et des apports est abordée sur quelques plans majeurs : les indices matériels, l'occupation du sol et les sépultures.

L'analyse permet de conclure à l'existence de relations relativement anciennes avec les régions celtisées, mais, parallèlement, à la stabilité du fond culturel indigène, jusqu'à des dates basses. Il existe des indices de rapprochement, sur le plan technique et culturel, avec d'autres parties de la Gaule, dans le dernier siècle de l'indépendance.

Abstract

Recent archeological research has modified our previous views on the acculturation of western Languedoc. It is now possible to estimate the importance of influences of all kinds, in particular by a better appreciation of their cultural and chronological contents.

The definitions of regional characteristics can be approached on several major levels : material evidence, land occupation and burials.

Analysis shows the existence of relatively ancient relations with celtized regions, but, at the same time, a sound indigenous culture dating from ancient times. During the last century of independence, there are signs of certain exchanges on cultural and technical levels with other parts of Gaul.

Introduction

Le problème de l'existence d'une part d'acculturation d'origine celtique en Languedoc, aux âges du Fer, a souvent été abordé, de façon que l'on a parfois pu croire définitive, comme dans les synthèses de C. Jullian¹ ou d'H. Hubert². En ce qui concerne la basse vallée de l'Aude, les travaux de P. Hélène³ et J. Jannoray⁴ sont admirablement documentés, et pourtant, comme les précédents, hypothétiques sur bien des points. Traditionnelles restent les réflexions de M. Gayraud, sur Narbonne et sa région⁵, de M. Labrousse, dans «Toulouse antique», concernant la partie occidentale du couloir⁶, comme la mise au point, plus récente, de Y. Roman⁷.

Davantage, peut-être, que sur d'autres sujets, il a existé une pression des idées sur les conclusions, propre à chaque génération de chercheurs. Cela a contribué, pour une bonne part, à accentuer les contradictions et a été souligné dans une intéressante analyse de M. Fischer⁸; c'est une raison supplémentaire pour en revenir aux faits. Reste qu'il paraît difficile d'y échapper totalement, au niveau des conclusions.

Lors d'une confrontation entre les chronologies septentrionales et méridionales, A. Duval s'interrogeait sur l'existence de faciès propres à l'arrière-pays languedocien⁹. Pour la partie occidentale il existe quelques éléments de réponse mais qui restent le plus souvent à isoler, coordonner et regrouper; ce recentrage périodique, même s'il est limité, est indispensable à une bonne interprétation. Il s'imposait dans une région où la multiplication des données a fait rapidement basculer notre vision des occupations, sur le plan statistique et chronologique.

Parmi les nouveaux acquis, cette note se propose d'en analyser un certain nombre, mais aussi de reprendre quelques-uns des aspects que nos prédécesseurs ont étudié, ou, au contraire, trop largement interprété à notre gré : d'abord pour juger de la portée des observations; ensuite pour rechercher des correspondances éventuelles entre influences mobilières et occupation du sol; enfin pour proposer quelques réflexions sur une évolution culturelle s'avérant complexe.

Nous avons essayé de rapporter le plus souvent possible les éléments d'appréciation au contexte archéologique global, le but étant d'essayer d'évaluer la part d'évolution interne, celle des simples échanges ou des emprunts, de mesurer, sans l'isoler, celle pouvant relever d'une véritable acculturation.

Les caractères culturels et matériels

La part traditionnelle

Il est hors de notre propos de nous étendre sur les multiples composants d'origine régionale, sud-pyrénéenne ou méditerranéenne. Reste, bien entendu, qu'ils sont le plus souvent majoritaires, en tous cas toujours présents dans cette partie du Languedoc, à toutes les périodes. Rappelons particulièrement les très larges attaches méridionales que présentent les faciès du Premier Age du Fer, puis du Second, notamment près de la côte, pendant ce qu'on a appelé la période «ibérique»¹⁰, même si cette appellation dépasse quelque peu la réalité quant il s'agit de l'intérieur¹¹.

Les indices matériels d'origine non méditerranéenne, entre le Ve et le IIIe siècle

C'est assez paradoxalement que, très tôt, au cours du Ve siècle, au moment où des critères d'ibérisation apparaissent le plus souvent en zone littorale, on observe la présence, dans l'ensemble du bassin audois, d'objets de parure directement imités de séries continentales : fibules à timbale ou à pied vasiforme, qui vont progressivement remplacer les diverses formes régionales et les fibules annulaires ibériques.

Comme le montrent amplement les inventaires, à partir du début du IVe siècle, le catalogue languedocien de ces objets de parure est pratiquement déjà calqué sur celui existant dans les zones celtisées : fibules à pied replié sur l'arc, souvent ornées de corail, ensuite de fibules de type «Duchcov» ou dérivées¹².

1. 1920-1925.

2. 1932-1950.

3. 1937.

4. 1955.

5. Gayraud 1981.

6. Labrousse 1968, 85-120.

7. Roman 1983.

8. 1986, 343-350.

9. Duval 1986, 345-346.

10. Solier 1976, 75-86. Solier 1977.

11. Rancoule 1993.

12. C.R.D.M. 1976.

On retrouve la même évolution dans les agrafes de ceinture d'oppida narbonnais, comme Ensérune et Pech-Maho : les agrafes celtiques, à languette et crochet unique, décorées ou ajourées¹³, remplacent totalement, dès la fin du Ve siècle, les agrafes à crochets multiples ibériques ou pyrénéennes.

Le cas des armes est identique : les courtes lames à antennes et les «falcatas», qui sont des armes d'inspiration méditerranéenne, disparaissent pour laisser place aux seules épées laténiennes¹⁴. Remarquons qu'il s'agit dans tous ces cas de l'équipement personnel.

Inversement, la céramique indigène des premiers siècles du Second Age du Fer conserve longtemps des racines essentiellement régionales¹⁵. Dans un seul cas, au IVe ou au début du IIIe siècle, quelques convergences ponctuelles avec un répertoire propre aux pays celtisés ont incité P. Hélène et J. Jannoray à proposer un rapprochement entre quelques profils tournés de type «balustre» d'Ensérune et certaines formes champenoises¹⁶. Précisons qu'il s'agit ici de séries peintes, qualifiées par M. Py de «style héraultais» ou de «subgéométrique héraultais», par D. Garcia¹⁷.

Ces similitudes sont à revoir de façon plus critique, dans la mesure où il s'agit ici de productions particulières, bien individualisées sur le plan technique, dont la diffusion géographique, entre Aude et Hérault, reste très limitée. La présence d'éventuels modèles marniens ou rhodaniens, reste toujours hypothétique en Languedoc. On n'oubliera pas que ces identités se placent à une période où des influences méridionales, peut-être italo-celtiques, s'étendent à la fois au monde celtique continental et à l'Occident.

Occupation du sol et économie

Aux VIe-Ve siècle, le pays est déjà assez densément peuplé : à l'intérieur du couloir audois, ainsi que sur quelques accès transversaux, s'installe un habitat de hauteur groupé, assez régulièrement espacé ; il s'y ajoute une notable occupation rurale, révélée par les prospections récentes. Nous insisterons seulement sur la relative ancienneté du perchement des agglomérations, qui, dans la quasi-totalité des cas, est largement antérieur aux débuts du Second Age du Fer, en bassin audois. Comme pour ce perchement, on a parfois tenté d'expliquer, par l'arrivée de nouvelles populations, quelques événements ponctuels survenus au cours des siècles suivants, tels que destructions ou incendies aux

Ve ou IVe siècle¹⁸ ; on y ajoutera l'abandon définitif de quelques oppida de la périphérie narbonnaise, vers la fin du IIIe siècle¹⁹.

Sans nier la réalité de ces observations, il reste à démontrer qu'il existe un lien entre elles et qu'elles sont de portée générale. Dans le dernier cas cité, par exemple, l'abandon s'applique seulement à quelques sites périphériques narbonnais, à l'exclusion d'autres agglomérations voisines et des sites de l'intérieur.

Vers le début du IVe siècle une récession économique semble se dessiner dans le couloir Aude-Garonne, date nettement antérieure à l'époque traditionnellement proposée pour l'installation des Volques Tectosages en Languedoc²⁰, mais elle se prolonge ensuite. Au cours des IVe et IIIe siècle, rien de déterminant dans l'ensemble des observations ne suggère, pour l'instant, l'installation d'importants groupes de population exogène ; au contraire, on assiste à une stagnation et à une certaine déprise agricole, par rapport aux occupations précédentes.

Autant que l'on puisse en juger, dans l'arrière-pays cette période voit un fort ralentissement quantitatif dans la diffusion des importations méditerranéennes, joint à une absence de nouvelles implantations, voire quelques abandons de sites vers la fin du Ve siècle. Cela distingue l'arrière-pays audois de sa frange littorale, où les preuves d'échanges maritimes restent relativement importantes, où se développe déjà une certaine urbanisation d'origine méditerranéenne. La différence est encore plus nette avec le Languedoc oriental, tourné vers les comptoirs massaliètes.

Cette récession, dans le couloir Aude-Garonne, pourrait d'abord faire supposer une insécurité latente. Etant donné la durée du phénomène, sa localisation et ses manifestations, nous retiendrons, pour l'instant, une relation probable avec l'état de l'économie micro-régionale : par exemple une forte diminution de la

13. Jannoray 1955, 394-396, fig. 40.

14. Rapin, 1987.

15. Rancoule 1982 et 1984.

16. Mouret 1928 ; Jannoray 1955, pl. XLVII, 1.

17. Py 1990, 551.

18. Taffanel 1956, 125.

19. Solier 1965.

20. Roman 1983, 25.

production excédentaire due à des variations climatiques, ou, au contraire, une disparition plus ou moins totale des débouchés, pour des raisons conjoncturelles. Dans ce dernier cas, le problème dépasse notre propos ; nous renverrons aux diverses hypothèses envisagées par M. Py pour le Languedoc oriental ²¹, qui semblent aussi exclure un problème ethnique ou militaire.

Les aspects culturels

En ce qui concerne les sépultures, le critère essentiel reste ici la stabilité des usages funéraires pendant tout l'Age du Fer.

L'incinération en fosse est pratiquement le seul mode de sépulture attesté, dans cette partie du Languedoc, entre le Bronze final et la fin de la période ; elle perdure jusqu'aux premiers siècles de l'occupation romaine, cela sans préjuger de l'existence, sur le plan géographique et chronologique, de variantes mineures dans la signalisation des tombes en surface, trop rarement observée, ou les rituels annexes.

Nous développerons ce dernier point en exemple. Après avoir été, entre le VIIIe et la fin du VIe siècle, déposés intacts dans la tombe, les offrandes et le mobilier funéraire sont ensuite, pendant un temps assez long, brûlés sur le bûcher ²² ; il n'y a plus d'objets déposés intacts, et ni souvent d'ossuaire, dans le loculus.

Cette option réapparaît épisodiquement, aux deux âges du Fer, en zone pyrénéenne et aquitaine. Son origine est relativement ancienne, par rapport à l'époque qui nous occupe (VIIIe et VIIe siècle). Elle est sensible sur des zones étendues. Le phénomène reste le plus souvent transitoire et ne semble pas dû à des pressions extérieures, mais à une instabilité des croyances ou des habitudes dans l'ensemble de la région ²³.

Nous ne voyons pas ce qui a incité P. Hélène et J. Jannoray à voir une influence celtique directe dans la réapparition de vases et d'armes dans les sépultures à incinération en loculus d'Ensérune, aux IVe et IIIe siècles. Il s'agit manifestement d'une résurgence de pratiques funéraires antérieures, très générales en Languedoc occidental pendant le Premier Age du Fer (nécropoles d'Agde, Mailhac, Pézenas ou Couffoulens), conservées ailleurs dans le Midi et en Catalogne.

L'inventaire approfondi des découvertes de tombes, dans le bassin audois et à sa périphérie, fait surtout ressortir l'extrême rareté de véritables sépultures à

inhumation, pendant les deux âges du Fer. Ce fait souligne à nouveau l'unité culturelle entre le Languedoc occidental, les zones ibérisées du littoral catalan, le nord des Pyrénées et les régions du sud-ouest. Il l'isole, au contraire, surtout dans les premiers siècles du Second Age du Fer, du domaine celtisé continental ²⁴.

Un recensement des tombes à inhumation, en bassin audois, à cette période, fait apparaître seulement trois cas possibles : une tombe au Cayla de Mailhac, qui appartient bien au niveau IV (IIIe-IIe siècle), mais a été creusée à l'intérieur d'une cabane ²⁵. Une sépulture isolée, en pleine terre, à Cavanac ²⁶, dont les critères de datation restent imprécis et qui pourrait être bien plus ancienne.

Le dernier exemple serait le plus intéressant ; c'est la découverte à Talairan, dans les Corbières, d'un équipement militaire comportant un fer de lance, un talon et un poignard pseudo-anthropoïde. L'ensemble est daté de la deuxième moitié du Second Age du Fer. Il aurait été trouvé dans une sépulture à inhumation orientée ²⁷. Toutefois cette découverte a été faite au cours de travaux agricoles et la présence d'un squelette humain, à notre avis, n'est pas établie avec suffisamment de certitude. Une simple cache d'objets reste possible.

En dehors de ces trois cas, restent les nombreuses et traditionnelles inhumations d'enfants en bas âge, qui sont associées à l'habitat languedocien à toutes les périodes, entre le Bronze final et l'époque romaine ²⁸. Nous verrons, plus bas, le problème que pose la présence prolongée d'éléments crâniens humains à la dernière période de l'Age du Fer.

21. Py 1990, 194-195-198 et 256.

22. Rancoule 1989.

23. Solier 1976, Passelac 1981.

24. Duval 1976, 794, Kruta 1976, 97.

25. Louis, Taffanel 1955, 125, habitat n° 22.

26. Treinen-Claustre 1984, 13-14.

27. Solier 1968, 40.

28. Dedet 1990.

L'évolution des faciès aux IIe et Ier siècles

Nous avons choisi d'analyser séparément l'ensemble des observations concernant les deux derniers siècles.

D'abord en raison d'une présence romaine incontournable dans cette partie de la Gaule. Il faut maintenant admettre que le commerce italique a exercé très tôt, bien antérieurement à la création de la Province, probablement dès les premières décennies du IIe siècle, une pression croissante sur l'économie languedocienne occidentale. Cette pression se manifeste beaucoup moins, à la période républicaine, sur les divers aspects de la vie quotidienne, laissant place à d'autres influences.

À ce moment, diverses contradictions se font jour dans le tableau présenté par les civilisations régionales, où cohabitent conservatisme et une discrète acculturation méditerranéenne, mais où vont apparaître des caractères plus spécifiquement gaulois. Il importe de les cerner plus précisément et surtout de les replacer dans le contexte général.

Les observations matérielles

Avant toute discussion, on rappellera, au sujet de la dernière période de La Tène, la définition de F. Maier : «Une culture tardo-celtique unitaire et diffusée dans toute l'Europe centro-méditerranéenne»²⁹. Le Languedoc occidental n'échappe pas à cette remarque.

Nous n'insisterons donc pas sur la typologie des parures et des armes, qui sont, à cette période, bien peu significatives d'un faciès particulier, tout en nous interrogeant sur les raisons profondes et les modalités de cette tardive unification matérielle. Pas plus qu'aux périodes précédentes, on ne peut se contenter de la seule présence de modèles existant dans les faciès septentrionaux, par exemple les bracelets tubulaires ou la fibule de Nauheim, comme preuve d'acculturation : la part de l'artisanat régional reste d'ailleurs prépondérante dans la production de parures métalliques, peut-être même de certaines armes³⁰.

Parallèlement, on est surpris de constater, de part et d'autre du couloir audois, entre Toulouse et Narbonne, le faible pourcentage d'éléments mobiliers sûrement issus de Gaule indépendante, comme d'ailleurs de monnaies³¹, entre la fin du IIe et le milieu du Ier siècle

À ce jour, les apports d'objets bien caractérisés se limitent pratiquement à quelques perles et bracelets en verre, à quelques bossettes recouvertes d'émail rouge, trouvées à Vieille-Toulouse, au Mayné, à Bélesta en Ariège, à La Lagaste et à Mailhac ; cela malgré l'ouverture de circuits commerciaux très actifs vers le sud-ouest et le centre-ouest. Il faut dire que ceux-ci sont essentiellement liés à l'acheminement des importations italiques, surtout du vin ; les contreparties, esclaves ou matières premières, sont certainement bien éloignées d'un simple colportage³².

La céramique dite «gauloise»

De la même façon, hormis quelques vases ovoïdes peints à couverte blanche, régulièrement parvenus des régions centrales de la Gaule dans tout le Languedoc, dans la seconde moitié du Second Age du Fer, la céramique tournée à cuisson réductrice est presque d'origine régionale.

Nous insisterons sur le fait que l'ensemble de la production des vallées de l'Aude et de la Garonne présente, à ce moment, une assez grande unité typologique, sans qu'on puisse parler de fabrication commune, en raison des très nombreux micro-faciès. Il s'agit incontestablement d'un exemple de diffusion technique et non matérielle, dont les débuts se révèlent relativement anciens dans l'isthme gaulois (vers la fin du IVe siècle ou au début du IIIe, dans l'Aude et le Bordelais)³³.

Les céramiques tournées à cuisson réductrice languedociennes figurent parmi les matériaux dont l'évolution, à ce moment, peut être utilisée comme base d'appréciation d'une possible acculturation. Pendant le IIIe et la première moitié du IIe siècle elles s'inspirent surtout de modèles régionaux antérieurs. Ce n'est qu'à partir de la fin du IIe siècle, et surtout au début du Ier siècle av. J.-C. que, dans le couloir Aude-Garonne, on constate un enrichissement rapide du catalogue³⁴ ; il inclut, d'une part, quelques imitations de formes importées tardives, campaniennes ou plus

29. Maier 1991, 411.

30. Taffanel 1967.

31. Richard 1980.

32. Tchernia 1983, 95-96.

33. Rancoule 1982 ; Sireix 1992.

34. Fouet 1970 ; Rancoule 1970.

rarement ampuritaines ; d'autre part, apparaissent des profils et détails qui peuvent être empruntés, ou qui sont traditionnellement associés au domaine celtisé³⁵.

Les identités s'étendront ensuite beaucoup plus largement aux zones périphériques et à la Gaule centrale, dans le Ier siècle av. J.-C., qui verra l'uniformisation d'une grande partie des formes de base³⁶.

Le rôle de marqueur culturel de la céramique gauloise méridionale ou occidentale, à la fin de l'Age du Fer ne peut donc dépendre seulement de références aux typologies traditionnelles. Une appréciation correcte du sens des influences doit davantage tenir compte des données de chronologie absolue, correspondant à l'apparition de ces formes dans chaque zone culturelle ; cela suppose de mettre en parallèle des ensembles régionaux plus nombreux, homogènes, bien datés et suffisamment fiables.

L'occupation du sol à la fin de l'Age du Fer

Après le dernier quart du IIe siècle et surtout au début du Ier, on constate, en bassin audois, nombre de modifications dans la forme et la densité des occupations. Dans le grand nombre d'implantations nouvelles recensées à cette période, en particulier rurales, on pourrait d'abord voir, comme M. Clavel, «le passage du métier des armes à la production de contreparties commerciales», dont parle Strabon³⁷.

Toutefois, il est maintenant évident qu'un nouveau développement de sites ruraux se manifeste d'abord autour de Narbonne, dès le début du IIe siècle, puis en basse vallée³⁸ ; avant la fin de celui-ci, on assiste à l'extension rapide d'habitats groupés d'importance très diverse, surtout à proximité des voies de circulation principales. Le phénomène s'étend ensuite progressivement aux parties orientales du couloir, puis à l'ensemble du bassin audois, y compris le relief, à partir du début du Ier siècle. Cette progression incite à envisager un effet prépondérant et direct du développement des ports narbonnais et du commerce italique dans le couloir Aude-Garonne.

Une autre preuve qu'à ce moment l'expansion est très largement associée à la situation économique, c'est la relation étroite de l'habitat groupé avec les principaux secteurs d'activités, miniers et agricoles, et les zones de passage ; par exemple, on notera leur densité le long de la future voie d'Aquitaine, tracé bien plus ancien que l'on ne l'avait supposé.

Nous ne reprendrons pas le détail les arguments concernant l'ensemble de l'habitat groupé de cette période, ou les extensions hors des limites d'*oppidas* plus anciens, déjà exposés dans des travaux précédents³⁹. Nous insisterons seulement sur une forme particulière d'occupation : l'habitat de hauteur de grande extension, qualifié dans cette partie du Languedoc «d'*oppidum*-marché».

L'*oppidum*-marché

Le mot «*oppidum*» a toujours désigné des structures bien différentes en Gaule septentrionale, en Europe celtique, et dans le domaine méditerranéen⁴⁰. Sans entrer dans les problèmes de terminologie, nous insisterons ici sur les caractères de la forme d'agglomération nommée «*oppidum*-marché» ; cela en raison des affinités possibles avec divers sites de Gaule indépendante, à la fin de l'Age du Fer, qui les rattache plus directement au sujet de cette note.

Le terme s'applique à un site perché, de superficie très supérieure à celle de l'habitat groupé de type méditerranéen plus ancien, fortifié ou non : environ 60 ha à la Lagaste, 15 ha ou plus, à Lagrasse et Lastours, 20 ha à Vieille-Toulouse. Sur la plupart, la densité d'occupation semble très inégale et encore difficile à chiffrer exactement. Les recherches récentes montrent qu'ils regroupent des installations individuelles nombreuses, soit dispersées sur de grandes surfaces, soit regroupées dans un ensemble plus dense, de taille variable, mais qui ne semble pas beaucoup plus organisé.

Ces agglomérations se caractérisent par de multiples activités : une agriculture et des formes d'élevage particulières semblent occuper la périphérie ; elles assurent aussi un rôle de stockage, probablement de relais, de transit, de fourniture de services et de distribution commerciale. Ajoutons y la présence d'un artisanat d'importance non négligeable : à La Lagaste, céramique et petite métallurgie⁴¹.

35. Par exemple : Fouet 1970, fig. 7 et fig. 10, B et C.

36. Périchon 1983.

37. Clavel 1975, 41 ; Py 1990, 173 et 178.

38. Rancoule 1992.

39. Rancoule 1978, 173-174.

40. Kruta 1976, Maier 1991.

41. Rancoule 1980.

Pour l'instant, cette forme d'agglomération paraît de caractère exclusivement indigène. Elle est connue dans le relief collinaire de l'arrière-pays audois, mais aussi en Ariège, Tarn, Haute-Garonne, sans préjuger de l'existence de formes apparentées au delà de Toulouse, de part et d'autre du fleuve. Dans tous les cas, il s'agit de sites dont le développement principal débute, au plus tôt, vers le milieu du II^e siècle, qui sont essentiellement actifs dans la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Ils sont presque tous abandonnés ou en grande partie désertés, en bassin audois, après le milieu de celui-ci.

Si on s'interroge sur les origines possibles de l'*oppidum*-marché languedocien de la fin de l'Age du Fer, on peut d'abord proposer un modèle régional. Le plateau de Carsac, à Carcassonne, qui est occupé du Bronze final IIIb au début du VI^e siècle, présente déjà une disposition générale, une surface (environ 30 ha.), une densité moyenne d'occupation et un regroupement d'activités assez semblable à celui que l'on retrouvera, beaucoup plus tard, sur les *oppida*-marchés⁴². Dans cette hypothèse, il s'agirait donc de la résurgence — mais à partir de quelles incitations ? — d'un mode d'occupation traditionnel en Languedoc.

Dans une autre hypothèse, l'absence apparente d'organisation et la grande extension de ces sites pourrait résulter d'une importante diversification dans les activités, d'un développement rapide et peut-être mal contrôlé. Dans ce cas, les identités observées avec les sites plus anciens ou ceux de zones celtisées relèveraient d'une accumulation de causes identiques.

D'autre part, il semble difficile d'éviter totalement d'établir une relation entre l'apparition, ou la réapparition, de cette forme d'agglomération, de part et d'autre du couloir Aude-Garonne, et le développement, au même moment, de nouvelles installations en Aquitaine et sud-ouest, comme l'Ermitage à Agen, ou Lacoste, en Gironde, pour ne citer que des recherches en cours⁴³, cela dans des zones beaucoup plus anciennement soumises aux influences extra-méditerranéennes.

On rappellera une fois de plus, à ce sujet, les rapprochements structurels généraux que l'on peut faire, à la fin de l'Age du Fer, entre cette forme d'agglomération et les grands sites de Gaule centrale comme Bibracte⁴⁴.

Au delà d'un simple emprunt ou de convergences pratiques, l'apparition de la forme *oppidum*-marché, de part et d'autre du couloir Aude-Garonne, pourrait

souligner une mobilité nouvelle dans le peuplement. Cela ne transparait guère, toutefois, dans l'analyse comparative des habitudes et modes de vie en Languedoc occidental et dans les autres parties de l'Isthme gaulois.

On observera que l'absence de défenses, à ce moment, est générale sur les sites inclus dans les limites de la Province. Cette différence avec les agglomérations de Gaule centrale est parfaitement explicable par la présence romaine : le comblement des fossés du Cayla de Mailhac, près de Narbonne, intervient dans le premier quart du I^{er} siècle⁴⁵. Ajoutons qu'aucune trace de hiérarchie sociale n'a été observée, à ce jour, sur les sites audois.

Cela renforce nos certitudes sur la prédominance des motivations économiques dans le développement de «l'*oppidum*-marché» en Languedoc occidental : regroupement des opérations d'échange, sur des points situés près de zones de production, de voies et de carrefours, comme nous l'avons dit. Ce qui n'exclut pas, pour autant, d'autres attributions : éventuellement lieu de culte, rôle dans l'installation de nouveaux groupes de population, sans oublier que l'on y a parfois frappé monnaie, comme à La Lagaste.

Les aspects funéraires et culturels

Dans la partie orientale du couloir, très peu de tombes du II^e-I^{er} siècle av. J.-C., sont connues et étudiées. Contrairement à ce qui se passe en Languedoc oriental, à la même période, où les tombes à incinération contiennent un riche mobilier intact⁴⁶, parfois des armes⁴⁷, les quelques sépultures explorées dans l'Aude, ne comportent pas d'ossuaire et l'ensemble des offrandes y est brûlé de la même façon qu'au début du Second Age du Fer. Cela explique probablement la rareté des découvertes.

Un phénomène «puits funéraire», a été mis en évidence, depuis longtemps, en Toulousain et dans le sud-ouest ; il n'affecte pratiquement pas la partie audoise du couloir Aude-Garonne, sinon dans un unique

42. Guilaine 1986.

43. Boudet 1987 et 1992.

44. Kruta, 1976, 110-113.

45. Taffanel 1967.

46. Py 1990, 763-772.

47. Barruol 1972.

cas, à La Lagaste⁴⁸. Nous avouons ne pas avoir d'opinion sur l'utilisation réelle de ces structures, véritables sépultures ou fosses à but cultuel⁴⁹, moins encore sur l'origine des influences qui ont présidé à cette pratique. On a parfois évoqué des réminiscences des sépultures aristocratiques de la fin du Premier Age du Fer continental.

On découvre parfois, sur des sites habités du Languedoc occidental (Ensérune, La Lagaste, Castelnaudary, Vieille-Toulouse...), des restes humains épars ou quelques squelettes, complets ou incomplets, presque toujours à l'intérieur de silos ou fosses, dont le comblement est daté de la première moitié du Ier siècle av. J.-C.⁵⁰.

Ces vestiges, proportionnellement peu nombreux, sont à interpréter avec prudence, comme le souligne une synthèse récente⁵¹. On peut hésiter entre des tombes de relégation ou une relation avec des circonstances particulières ; on peut aussi penser à des dépôts d'ordre religieux, dont les rapports possibles avec des croyances celtiques restent à établir plus exactement.

La présence de crânes et d'éléments crâniens humains isolés, conservés dans l'habitat ou sur des lieux publics, est régulièrement attestée en Languedoc, surtout entre les IIIe et Ier siècle. Comme dans l'ensemble de la Gaule méditerranéenne, elle semble procéder d'habitudes ou d'une démarche relativement anciennes, probablement antérieures à l'Age du Fer, si on en juge par les résultats des recensements déjà cités⁵².

Quant à leur signification ethnographique, on n'a pas totalement levé les incertitudes exposées par F. Benoît concernant leur finalité, culte des ancêtres ou trophées⁵³. Faut-il envisager, comme on l'a parfois proposé, une évolution des mentalités, sous des influences septentrionales, dans la deuxième moitié du 2e Age du Fer ?

On remarquera que leur présence est associée ici, comme en Provence et en Languedoc oriental, à des représentations sculptées indigènes, comme la statue de Bourrière⁵⁴, elles sont donc en relation avec les mêmes croyances.

Chronologie et hypothèses

Le fonds culturel languedocien

Nous évaluons plus objectivement, depuis quelques décennies, les identités ayant existé entre le Languedoc occidental et les territoires déjà celtisés, au cours du Second Age du Fer, mais il reste toujours difficile de les interpréter correctement.

Le fonds indigène procède d'abord, pour une large part, d'une évolution des faciès anciens ayant existé sur les deux versants de la chaîne pyrénéenne, il se modifie ensuite de façon propre dans chacune des zones géographiques. Des acquisitions anciennes d'origine continentale, issues du Bronze final ou du début de l'Age du Fer, sont partiellement conservées dans les civilisations du Languedoc occidental, ce qui explique probablement la présence de certaines orientations postérieures. C'est, en particulier, le cas de l'incinération en fosse, comme de la reprise périodique de certaines formes céramiques ; ce fonds est déjà très largement dilué en Languedoc au début du Second Age du Fer.

Nous essayerons de dater d'autres mutations. En ce qui concerne l'occupation des sols, il existe déjà, dans l'Aude, quelques exemples de perchement et de mise en défense au Bronze final ou au Premier Age du Fer. Dans la majorité des sites de hauteur audois antérieurs aux *oppida*-marché, la date moyenne de perchement reste relativement haute, autour du milieu du VIe siècle; cela semble exclure tout rapport avec les divers indices d'acculturation mobiliers, qu'ils soient d'origine méridionale ou septentrionale, tels qu'ils apparaissent dans les inventaires d'objets, mais après les débuts du Ve siècle.

L'ibérisation ne semble se traduire, le plus souvent, dans l'intérieur, que par une orientation plus affirmée des contacts avec les zones littorales et les comptoirs méridionaux, qui se maintiendront longtemps ensuite.

48. Soutou 1960.

49. Müller 1985.

50. Rancoule 1980, 111-117.

51. Dedet 1990, 141-143.

52. Dedet 1990, 147-151 ; Py 1990, 799.

53. Benoît 1949.

54. Barruol 1961.

Nous avons dit que les indices de celtisation se limitaient d'abord strictement à la parure et à l'équipement personnel.

En région nîmoise, M. Py a proposé d'attribuer une certaine évolution des mentalités, au Second Age du Fer, à un regain d'intérêt pour les cultures celtiques. Il serait induit par la résurgence de traditions anciennes, sans qu'il soit nécessaire d'envisager des apports extérieurs notables⁵⁵.

Il faut avouer qu'il est bien difficile de se rallier, dans la partie occidentale du Languedoc, à une hypothèse strictement évolutionniste, sans se heurter à des contradictions. Il a nécessairement existé des contacts, peut-être épisodiques, culturels ou matériels, mais relativement réguliers, avec le monde celtique, nous ignorons par quel canal exact. Nous n'excluons pas la possibilité d'apports ethniques, mais, comme nous le verrons, il reste encore à les mettre en évidence sur le plan archéologique.

Modèles, influences ou acculturation

En ce qui concerne les débuts de la période, en particulier le Ve siècle ou le début du IVe, on peut d'abord expliquer la présence d'éléments métalliques d'inspiration celtisante par des échanges. J. Jannoray privilégie des contacts commerciaux, puisqu'il titre son paragraphe : «Les importations de mobilier métallique de La Tène I et II»⁵⁶. L'hypothèse, mise à part un apport de prototypes, semble partiellement contredite par le fait qu'il s'agit, le plus souvent, de copies, dont l'évolution typologique reste originale, bien que globalement parallèle à celle du domaine celtisé continental. La généralisation de cette adoption implique toutefois l'existence de pressions culturelles directes ou indirectes, et de rapports régulièrement entretenus avec ce même domaine.

Une provenance extérieure, commerciale ou associée à un déplacement d'individus, reste vraisemblable dans le cas des armes. Faut-il attribuer les équipements militaires celtiques d'Ensérune, vers le milieu du Second Age du Fer, à un simple courant d'importation d'objets métalliques originaires de régions celtisées ? A une installation ponctuelle de nouvelles populations, ou plutôt à la présence de mercenaires ?

Sur ce point le problème reste pendant ; il se pose, de la même façon, plus tard, pour les poignards anthropoïdes et les grandes lames de La Tène III.

En résumé, si on s'appuie seulement sur la typologie de quelques objets caractéristiques : fibules, agrafes ou armes, il existe déjà un embryon d'acculturation celtique, en Languedoc occidental, vers le milieu du Ve siècle ; plus net encore au IVe siècle et au IIIe siècle, car l'évolution de ces parures devient pratiquement parallèle, à partir de ce moment, à celle des modèles septentrionaux.

Mais, en même temps, si on considère les acquis dans leur ensemble, il est impossible de faire abstraction de la stabilité de la plupart des autres composantes : formes et techniques céramiques, modes d'occupation et de production, formes et organisation de l'habitat, rites funéraires...

Ces derniers points nous paraissent tout de même, jusqu'à plus ample informé, à ne pas négliger dans la définition d'un faciès Languedocien occidental. Il existe d'ailleurs, au même moment, entre Toulouse et Narbonne, une part notable d'acculturation d'origine méridionale : on peut citer, par exemple, le développement de certaines techniques potières, des mutations dans la consommation, comme l'extension l'usage du vin à une part importante de la population, dès le Ve siècle, (l'utilisation de nouveaux contenants, jarre «ibérique» et dolium, de la meule rotative) sans insister sur les premières manifestations d'urbanisation, près du littoral.

La rareté de manifestations de l'art celtique traditionnel, caractéristique du début du Second Age du Fer⁵⁷, va dans le même sens. Elle suggère une influence septentrionale pour le moins très superficielle. Les décors stylisés, anthropomorphes et zoomorphes en particulier, sont remarquablement absents des découvertes régionales, que ce soit en pays audois, roussillonnais, ariégeois ou toulousain.

Il en est de même pour des objets caractéristiques, comme le torque, pourtant régulièrement présent, aux IVe-IIIe siècle, dans le sud-ouest et en Espagne centrale : aucun exemplaire ou fragment de torque n'apparaît plus, entre le littoral narbonnais et le coude de la Garonne, dans les nombreux contextes d'habitat ou funéraires, qu'ils soient du Premier ou du Second Ages du Fer.



55. Py 1990, 148.

56. Jannoray 1955, 391-401.

57. Bretz-Mahler, 1971.

Cette carence de caractères spécifiquement extra-méridionaux, jusqu'à des dates très tardives, semble écarter, pour l'instant, un renouvellement notable des faciès et par voie de conséquence, des apports massifs de population exogène.

Dans cette perspective, on serait tenté de considérer les premiers temps de l'occupation volque, traditionnellement situés au III^e siècle dans le couloir Aude-Garonne et sur le littoral du Golfe du Lion, comme un phénomène essentiellement politique. Eventuellement, cette mutation pourrait s'accompagner d'une prise de conscience progressive de l'appartenance à une communauté ethnique antérieure, réelle ou idéalisée.

Les rares sources historiques, concernant cette partie du Languedoc, ont été, depuis longtemps, réunies et exploitées⁵⁸. Il en est de même pour les éléments linguistiques conservés, essentiellement des toponymes et des anthroponymes. Constatons seulement que les mentions sont, pour la plupart, très tardives ; cela n'exclut pas une plus grande ancienneté dans l'utilisation de la langue celtique dans l'ensemble ou une partie de la région, comme semble l'indiquer la présence de quelques noms de personnes d'origine gauloise en zone littorale, dès le III^e siècle.

L'évolution du peuplement

Toutefois, si on reprend l'hypothèse de mouvements de population notables, dans l'état actuel de la recherche en Languedoc occidental, nous pensons qu'il n'en apparaît guère de signes, sur le plan démographique, avant la deuxième moitié du II^e siècle ou plus tard encore. A ce moment l'attrait de l'expansion économique dans la Province coïncide avec une ouverture commerciale accrue vers l'ouest et la Gaule indépendante.

Ce fait peut avoir suscité en Languedoc occidental des apports de population limités, à la base d'une croissance conjointe et rapide du nombre d'installations rurales et d'agglomérations de toute taille. La rareté de caractères extérieurs marqués et une intégration rapide s'expliquent si ces groupes sont issus de régions géographiquement et déjà culturellement proches, comme les Pyrénées centrales, le sud-ouest ou le centre-ouest.

On ne saurait négliger l'ancienneté des rapports économiques et culturels entre les deux parties de l'Isthme, Languedoc occidental et Aquitaine, ainsi

qu'avec les régions situées au nord de la Garonne. Ils sont régulièrement attestés durant les deux âges du Fer, même si les manifestations matérielles restent parfois limitées. Il y existe, à toutes les époques, des traces d'apports commerciaux venus de la côte languedocienne : des céramiques en Agenais, dès les VI^e-Ve siècle, des objets métalliques de style catalano-languedocien, diffusés dans des zones périphériques, comme le Tarn et le Tarn-et-Garonne, ou vers le piémont pyrénéen. Au même moment, quelques objets ou poteries de provenance ou de tradition occidentale, centre-pyrénéenne ou aquitaine, se retrouvent dans le bassin audois.

Aux siècles suivants, en raison de la récession commerciale, les indices matériels sont beaucoup plus minces ; toutefois on voit un signe de maintien des contacts dans l'unité et l'évolution parallèle des formes et des techniques potières dans les bassins audois et garonnais, surtout à partir du début du III^e siècle. Cela conduit à une grande unité dans la céramique indigène tournée, dans l'ensemble de l'isthme, aux siècles suivants.

C Conclusions

En résumé, dans les premiers siècles du Second Age du Fer, les faciès indigènes du Languedoc occidental forment, le plus souvent, un milieu culturel original et stable, ouvert à des influences très diverses. Ils représentent, à travers des dominantes successives, une transition entre les grandes civilisations qu'ils côtoient (ibérique, celtique et méditerranéenne) tout en conservant, comme c'est souvent le cas pour des zones de passage, un fort ancrage traditionnel.

Les bases de référence antérieures, pyrénéennes et régionales, parfois occidentales, se maintiennent à travers les options fondamentales : occupation du sol, modes de vie et traditions funéraires. Inversement, les indices d'origine extérieure et les emprunts sont nombreux, mais restent assez précisément limités.

Si la typologie des parures métalliques et des armes fait, très tôt, appel à des modèles septentrionaux, l'essentiel des acquisitions en rapport avec la vie quotidienne reste d'origine majoritairement méridionale.

58. Jullian 1921, II, 503 ; Hélène 1937, 149-151 ; Labrousse 1968, 88-92.

Nous avons vu que certaines constatations sont encore difficilement explicables : un cas typique est la présence à Ensérune, au III^e siècle, de parures et d'équipements militaires de tradition purement celtique, associés à un ensemble de céramiques de technique très méridionale, dans des tombes qui reflètent un traditionalisme certain dans les usages funéraires. Parallèlement, l'habitat groupé correspondant, se réfère à un environnement culturel, des méthodes de construction et une première urbanisation de type très méditerranéen.

On observe aussi, sans l'expliquer vraiment, que la période où on saisit le plus nettement des identités entre le Languedoc occidental et le reste de la Gaule, est précisément le demi-siècle qui suit la constitution de la Province transalpine.

Le Languedoc occidental s'avère, à toutes les périodes, une zone de contact ; les schémas traditionnels ne doivent pas s'y heurter, mais être retenus et appliqués en fonction des nouvelles données et de leur analyse. Le présent travail ne se veut qu'un état, très provisoire, de la question, une occasion d'exposer, de rapprocher et de discuter de faits et d'hypothèses, non de trancher, dans l'attente de nouvelles certitudes.

Bibliographie

- Barruol 1961 : Barruol G., Gibert U., Rancoule G., Le défunt héroïsé de Bourrière, *Revue d'études ligures* 1/4 1961, 45-60.
- Barruol 1972 : Barruol G., Sauzade G., Une tombe de guerrier à Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), *Hommage à F. Benoît*, III, I. I. E. L., 1972, 15-89.
- Boudet 1987 : Boudet R., *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin, du Ve au Ier siècle av. n. ère*, Archéologies, 2, 1987.
- Boudet 1992 : Boudet R., *L'Age du Fer dans le sud-ouest de la France, quelques aspects. Les celtes, la Garonne et les pays aquitains*, Agen 1992, 12-17.
- Benoît 1949 : Benoît F., L'aire méditerranéenne de la «tête coupée». *Revue d'études ligures*, 3/4, 1949, 243-255.
- Bretz-Malher 1971 : Bretz-Malher D., *La civilisation de La Tène I en Champagne, le faciès marnien*, Gallia, suppl. XXIII, 1971.
- Clavel-Levêque 1975 : Clavel-Levêque M., Pour une problématique des conditions économiques de l'implantation romaine dans le Midi gaulois, *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie* 24, 1975, 35-75.
- C. R. D. M. 1976 : Centre de Recherche et de Documentation du Minervois., Fibules et céramiques importées en provenance de l'oppidum du Mourrel-Ferrat, commune d'Olonzac, Hérault, *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, LXXVI, 1976, pp. 139-146.
- Dedet 1990 : Dedet B., Schwaller M., Pratiques culturelles et funéraires en milieu domestique sur les oppidums languedociens, *Documents d'archéologie méridionale*, 13, 1990, 137-161.
- Duval 1976 : Duval A., Buchsenschutz O. : Les civilisations de l'Age du fer dans le Bassin Parisien et la France du Nord, *La Préhistoire Française*, II, 1976 (direction J. Guilaine), 788-801.
- Duval 1986 : Duval A., La chronologie des IIe et Ier siècle en Gaule, le point de vue d'un «nordiste» : Gaule interne et méditerranéenne aux IIe-Ier siècle av. J.-C., confrontations chronologiques, *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 21, 1986, 345-346.
- Fischer 1986 : Fischer M., Les gaulois : Histoire d'un mythe, de l'Antiquité à nos jours, *Aquitania*, supplément 1, 1986, 343-350.
- Fouet 1970 : Fouet G., Vases gaulois de la région toulousaine, *Gallia* 28, 1970, 11-33.
- Gayraud 1981 : Gayraud M., Narbonne antique, des origines à la fin du IIIe s., *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 8, 1981.
- Guilaine 1986 : Guilaine J., Rancoule G., Vacquer J., Passelac M., Vigne J. D., *Carsac, une agglomération protohistorique en Languedoc*, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, Toulouse, 1986.
- Hélène 1937 : Hélène P., *Les origines de Narbonne*, Privat, Toulouse, 1937.
- Hubert 1932-1950 : Hubert H., *Les celtes depuis l'époque de La Tène et la civilisation celtique*, Paris 1950.
- Hygounet 1983 : Hygounet J. L., Rancoule G., Etat des questions sur la fin de l'Age du Fer dans les vallées de l'Hers et de l'Ariège, *Pyrénées ariégeoises*, Foix, 1983, pp. 3-15.
- Jannoray 1955 : Jannoray J., *Ensérune, contribution à l'étude des civilisations préromaines en Gaule méridionale*, Bibliothèque Ecole Française d'Athènes et de Rome 181, 1955.
- Jullian 1921 : Jullian C., *Histoire de la Gaule*, Paris 1920-1925, II, 1921, la Gaule indépendante.
- Kruta 1976 : Kruta V., *Les celtes*, P. U. F. Paris 1976.
- Labrousse 1968 : Labrousse M., *Toulouse antique, des origines à l'établissement des Wisigoths*, Bibliothèque Ecole Française d'Athènes et de Rome, 212, 1968.
- Louis, Taffanel 1955 : Louis M., Taffanel O. et J., *Le Premier Age du Fer languedocien, I, les habitats*, I. I. E. L., Bordighera-Montpellier, 1955.
- Maier 1991 : Maier F. : *Les oppida celtiques : Les Celtes*, Milan 1991, 411-425.
- Mouret 1928 : Mouret F., *Corpus vasorum antiquorum*, Union académique internationale, 6, Paris 1928.
- Müller 1985 : Müller A., Les puits funéraires, répartition et interprétation, *Archéologie en Aquitaine* 4, 1985.
- Passelac 1981 : Passelac M., Rancoule G., Solier Y., La nécropole de Las Peyros à Couffoulens (Aude), découverte d'un second groupe de tombes, *Revue Archéologique Narbonnaise* XIV, 1981, pp. 1-70.
- Périchon 1983 : Périchon R., Le site de Clermont-Ferrand-Aulnat, les fouilles de la Grande-Borne, *Le deuxième Age du fer en Auvergne et Forez*, Sheffield-Saint-Etienne 1982, 30-47.
- Py 1990 : Py M., *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*, Bibliothèque Ecole Française de Rome, 131, 1990.
- Rancoule 1970 : Rancoule G., Atelier de potier et céramique indigène au Ier siècle av. J.-C. *Revue archéologique de Narbonnaise*, III, 1970, pp. 33-70.
- Rancoule 1976 : Rancoule G., Une série d'objets antiques provenant de l'oppidum du Mayné, Bélesta, Ariège, *Cypsela*, I, 1976, 129-135.
- Rancoule 1980 : Rancoule G., La Lagaste, agglomération gauloise du bassin de l'Aude, *Atacina* 10, 1980.
- Rancoule 1982 : Rancoule G., Observations sur la céramique tournée du 2e Age du Fer dans l'Aude, *Estat actual de la recerca arqueologica dans l'istme pirinenc*, Puigcerda, 1982 pp. 205-217.
- Rancoule 1984 : Rancoule G., Contribution à l'étude des céramiques modelées de l'Age du Fer dans le département de l'Aude, *Documents d'archéologie méridionale* 7, 1984, 7-26.
- Rancoule 1989 : Rancoule G., Usages funéraires dans l'Aude au Premier Age du Fer et au début du Second, *Documents d'archéologie méridionale* 12, 1989, 41-49.
- Rancoule 1992 : Rancoule G., Habitat rural des IIe-Ier siècle en Minervois oriental et en Narbonnais, *Bulletin Société d'études scientifiques de l'Aude*, LXXXII, 1992, à l'impression.
- Rapin 1987 : Rapin A., Schwaller M., Contribution à l'étude de l'armement celtique, la tombe 163 d'Ensérune, Hérault, *Revue archéologique de Narbonnaise* 20, 1987, 155-183.

- Richard 1980 : Richard J.-C., Les monnaies de La Lagaste, Pomas et Rouffiac d'Aude, *Atacina* 10, 1980, 150-170.
- Roman 1983 : Roman Y., La date d'installation des celtes dans les vallées de l'Aude et de la Garonne, *Actes du LIV congrès de la F. H. L. M. R.*, Castelnaudary 1983, 23-27.
- Sireix 1992 : Sireix C., Atelier de potier du IV^e siècle av. J.-C. à Sainte-Florence (Gironde), *Les celtes, la Garonne et les pays aquitains*, Agen 1992, 54-55.
- Solier 1965 : Solier Y., Postes frontières des Elysiques des Corbières, recherches 1964, *Bulletin de la commission archéologique de Narbonne* 28, 1964-65, 7-35.
- Solier 1968 : Solier Y., Fouilles et découvertes en Narbonnais, *Bulletin de la commission archéologique de Narbonne* 30, 1968, 40-41.
- Solier 1977 : Solier Y., La culture ibéro-languedocienne aux VI^e-Ve s, *Ampurias* 38-40, 1977, pp. 211-264.
- Solier 1976 : Solier Y., Rancoule G., Passelac M., La nécropole de Las Peyros, VI^e siècle av. J.-C., à Couffoulens (Aude), *Revue Archéologique de Narbonnaise*, suppl. 6, 1976.
- Soutou 1960 : Soutou A., Le puits funéraire de La Lagaste et le tracé préromain de la voie d'Aquitaine, *Ogam* XII, 67, 1960, 1-15.
- Taffanel 1967 : Taffanel O. et J., Les épées à sphères du Cayla de Mailhac (Aude), *Gallia* XXV, 1967, 1-10.
- Taffanel 1956 : Taffanel O. et J., Les civilisations préromaines de la région de Mailhac (Aude), *Etudes Roussillonnaises*, V, 2, 1956, 103-130.
- Tchernia 1983 : Tchernia A., Italian wine in Gaule at the end of Republic, *Trade in the ancient economy*, London 1983, 87-104.
- Treinen-Claustre 1984 : Treinen-Claustre F., Rigaud L., Découvertes protohistoriques à Cavanac, Aude, *Bulletin de la société d'études scientifiques de l'Aude* LXXXIV, 1984, 9-14.